

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

HENRYK SIENKIEWICZ

On raconte que, lors de son passage à Wilna, en 1812, Napoléon I^{er} se fit présenter le Corps enseignant de l'Université. A cette réception, l'Empereur s'arrêtant devant Eusèbe Slowacki :
 — Professeur de quoi ? — demanda-t-il.
 — De littérature polonaise, Sire.
 — Ah ! vous avez donc une littérature !

Cette exclamation du grand conquérant, qui parut blesser l'assistance, n'était que l'aveu sans détours de l'ignorance générale qui régnait alors touchant les richesses littéraires de la Pologne. Presque aucun des ouvrages du XVI^e au XVIII^e siècle n'avait été traduit, l'élite parlait français, écrivait en français ; le polonais, à rudes consonances, n'était qu'idiome des petites gens. Comment Napoléon aurait-il pu supposer que cette langue dédaignée avait produit une littérature !

Depuis, les poésies admirables de Mickiewicz, de Krasinski et du fils même du professeur à qui l'Empereur avait témoigné son étonnement, de Jules Slowacki, tous ces chants inspirés par les malheurs de la patrie, les revendications de la plus juste des causes, l'idéal le plus pur et le plus élevé, ont jeté un lustre immortel sur les lettres polonaises. Et cependant, même aujourd'hui, je le demande, combien y a-t-il d'hommes cultivés en Europe qui les connaissent autrement que de réputation, qui aient pu se rendre compte de leur impérissable beauté. On ne met plus en doute, il est vrai, l'existence de la littérature polonaise : Mickiewicz en a parlé du haut d'une chaire de l'Université de Lausanne, puis au Collège de France. D'ailleurs, pendant plus d'un demi-siècle on a vu la grande école romantique vivre, écrire, agir parmi nous. Sainte-Beuve, George Sand, Laurent Pichat, Gabriel Sarrazin, d'autres encore lui ont consacré des études, des livres entiers ; des revues, des journaux reproduisaient parfois certaines pièces fameuses. Mais ces mages du romantisme, comme on les appelle en Pologne, sont des poètes, et leurs vers, inabornables dans leur texte original, perdent en traduction leur rythme musical, deviennent, selon le mot de H. Heine, du clair de lune empaillé.

Un jour, il y a environ une vingtaine d'années, toute la presse simultanément signala au public l'apparition d'un chef-d'œuvre. En un clin d'œil un nom se mit à « voler sur la bouche des hommes » ; en quelques semaines il pénétra partout, jusque dans les plus humbles chaumières, propagé par toutes les trompettes de la renommée, popularisé par les gros tirages, par l'opéra, par le théâtre, par la mode : c'était celui de l'auteur de « Quo Vadis », d'Henryk Sienkiewicz.

Le succès fut foudroyant, immense, inouï, le plus grand de la librairie de notre époque ; il est encore loin d'être épuisé ; et dans les collections de vulgarisation qui se sont multipliées en ces

derniers temps, « Quo Vadis » figure parmi les volumes les plus demandés. Cette prestigieuse résurrection de la Rome des Césars a même donné naissance à tout un genre de « reconstitutions de la vie antique », a fait école en un mot.

Pour satisfaire l'attente impatiente du public, on se hâta de traduire les autres compositions du maître applaudi. Mais ce public si peu préparé à ces récits d'une période historique peu connue, de mœurs assez étranges, éprouva une certaine déception. Pour lui « Quo Vadis » resta le livre préféré, le livre type, le livre de Sienkiewicz cité par tout le monde.

Eh bien ! quels qu'en soient les mérites, ce n'est pas, il faut l'affirmer, l'œuvre capitale du maître, celle où se révèlent avec le plus d'ampleur tous ses dons d'artiste, celle où il est le plus lui-même. Polonais, essentiellement Polonais, si Sienkiewicz est supérieur dans « Quo Vadis », il est incomparable, unique dans ses romans purement polonais, dans « Par le feu et par le glaive », « le Déluge », « Messire Wolodyjowski », cette merveilleuse trilogie épique où bondissent les chevauchées des hussards ailés de Skrzetuski, où se déroulent les prouesses gigantesques de Zagloba, où se heurtent en des combats homériques Kmicic, Bohun et Podbięnta ; dans ses délicieuses nouvelles, « Bartek le Vainqueur », d'une si navrante actualité, « le Gardien du phare », « Souvenirs d'un instituteur posnanien », « Janko le musicien », nouvelles où il peint les humbles, les enfants obscurs de la glèbe polonaise, si simplement sublimes dans leurs amours, dans leur culte instinctif d'un commun idéal. C'est dans ces pages où son patriotisme ardent, non moins que son imagination a guidé sa plume, que Sienkiewicz est vraiment un des plus grands romanciers contemporains et de tous les temps ; et la Pologne entière a frémi d'orgueil, d'enthousiasme et de reconnaissance à cette évocation puissante de ses fastes prodigieux, de ses douleurs et de sa foi. Sienkiewicz, en effet, a su faire revivre, comme on ne l'avait pas su avant lui, l'âme altière mais généreuse des guerriers d'autrefois, l'âme toujours croyante, jamais abattue des émigrés, des opprimés, des expropriés, des torturés d'aujourd'hui, âme résignée parfois, mais infrangible dans ses espérances d'un lendemain meilleur. Et si, comme l'écrivit Barzini, à propos de la Belgique, c'est l'âme d'un peuple qui en fait la grandeur, c'est cette âme fidèlement, pieusement exprimée qui fait la grandeur des livres de Sienkiewicz.

Malheureusement, elle en fait aussi la particularité inaccessible aux étrangers, à tous ceux qui n'ont pas pâti des mêmes souffrances, éprouvé les mêmes joies, palpité des mêmes aspirations que les Polonais à tous ceux qui ne sont pas eux, ne peuvent s'identifier à eux. C'est pourquoi, tout en jouissant d'une notoriété universelle, l'auteur de « Quo Vadis » a porté préjudice à celui de la Trilogie, des « Che-

valiers Teutoniques », des « Esquisses au fusain », c'est pourquoi il n'est pas apprécié comme il devrait l'être, comme il le désirerait l'être. Car, ainsi que je l'ai dit, il est Polonais, avant tout Polonais, et c'est à ce titre qu'il voudrait être jugé ; en son filial amour de sa terre natale, il voudrait qu'on reporte sur elle cette admiration qu'on a pour les œuvres où il l'a célébrée ; et certes, cela lui serait la plus douce récompense d'avoir surtout fait comprendre, c'est-à-dire aimer la Pologne : *Non nobis Domine, sed nomen ejus da gloriam.*

Il lui a voué sa vie. Et ce n'est pas seulement en remémorant le passé avec un talent hors de pair, c'est aussi par des actes, c'est en saisissant toutes les occasions — trop nombreuses, hélas ! — qui s'offraient à lui dans le lugubre présent, qu'il a exalté et défendu son pays, l'a réconforté dans la détresse ; qu'il a prêté la haute autorité de son nom aux protestations les plus véhémentes contre le martyre des enfants de Wreschen, l'expropriation, l'extermination des Polonais de Posnanie ; c'est encore lui qui, lorsque l'ouragan de la guerre a semé l'épouvante, l'incendie, la destruction, la faim et la mort sur la Pologne dévastée, a adressé aux « peuples civilisés » le plus chaleureux appel. Président, avec Paderewski, du Comité polonais de Vevey, il écrit : « Les secours prodigués à la Belgique ont honoré l'humanité. Ma patrie les réclame à son tour. » Et les peuples civilisés ont répondu à cette voix. Des millions ont été recueillis, des wagons de vêtements et de vivres ont été envoyés à la Pologne affamée, sans foyer, sans abri, sous les neiges de l'hiver, aux innombrables et innocentes victimes de l'immense conflagration.

Aussi, de toutes parts les Polonais, en ce soixante-dixième anniversaire de leur illustre compatriote, font-ils trêve un moment à leurs alarmes pour tourner leurs regards et leur cœur vers le coin de la Suisse hospitalière où leur grand homme, leur frère lutte pour eux, et le comblent-ils de leurs bénédictions. J'ose m'associer à cet hommage, adresser aujourd'hui à l'écrivain de génie, au bon citoyen, au noble fils de la nation crucifiée l'expression de mon respect ému, les vœux les plus sincères pour qu'il puisse être bientôt le témoin de la restauration de la Pologne sauvée, de la Pologne libre, et que longtemps, bien longtemps encore, il donne aux générations qui le vénèrent et l'acclament non seulement de nouveaux chefs-d'œuvre, mais le haut exemple d'une des plus rares choses d'ici-bas : une belle intelligence au service d'une active bonté. PAUL RONGIER.

Deux fois les Polonais ont sauvé la France ; quand en 1792 la France naissait à la liberté, Kosciuszko leva l'étendard de l'indépendance, et la France put triompher des trois puissances dont la Pologne retint en partie les armées ; et quand, en 1830, la Russie veut marcher sur la France, c'est encore la Pologne qui l'arrête.

(MAUGIN, Chambre des Députés, séance du 28 janvier 1832.)

NOS BRAVES

Olszewski Jean, volontaire polonais, originaire de Czenstochowa, dernièrement au 4^e zouaves, a été cité trois fois à l'Ordre du jour :

1^{re} citation.

« A l'Ordre du 2^e régiment étranger, Blanc-Sablon, 1^{er} février 1915.

« A fait preuve au cours d'un bombardement intense, de dévouement et d'énergie en aidant à retirer le plus vivement possible son Capitaine ensoufflé sous un amas de terre et de matériaux provenant de l'explosion d'un obus de grand calibre. »

2^e citation.

« A l'Ordre du régiment du 4^e de zouaves.

« A la suite du bombardement du 15 mars 1916, s'est offert comme volontaire pour aller jusqu'à la tranchée ennemie, en patrouille. Ayant découvert une sentinelle ennemie près du parapet, l'a attaquée à coups de grenades, l'a mise en fuite, et est rentré, rapportant des renseignements intéressants sur l'emplacement des sentinelles et petits postes ennemis. »

3^e citation.

« A l'Ordre du jour de la division.

« Dans la nuit du 10 au 11 février 1916, a fait preuve d'un sang-froid et d'une intrépidité remarquables en allant, comme volontaire, près des lignes allemandes arracher un fanion qu'il a rapporté dans nos lignes, sous la fusillade nourrie d'un petit poste. »

Kowalski Stanislas, volontaire polonais, originaire de Galicie, a été cité à l'Ordre du jour de la Brigade et décoré de la Croix de guerre :

« Kowalski (Stanislas), matricule 17408, soldat de 1^{re} classe à la 7^{me} Compagnie du 154^e régiment d'infanterie :

« A la contre-attaque du 2 août, est resté constamment au barrage, lançant des grenades et pétards avec le plus grand sang-froid, encourageant ses camarades par son calme.

« Le 6 septembre 1915. Le Colonel Br. Poignon, Commandant p. i. la 79^{me} Brigade d'Infanterie. Signature (L. S.). »

LIVRES NOUVEAUX

Les Juifs russes et la guerre, par M. Jahrlum, avec une préface de V. Agafonoff.

En une petite brochure de 70 pages, M. Jahrlum explique la situation des Juifs en Russie depuis la guerre, évoque les faits prouvant l'injustice d'accuser les Juifs d'être les partisans des Teutons, trace le régime d'exception anti-juif du code russe, raconte la tragédie des évacuations de la population juive et, dans toute cette Géhenne de misère, noie les Polonais du monde entier. Ce point de vue de M. Jahrlum ne nous étonne pas. Psychologiquement il ne pouvait juger autrement. Il est incapable de se rendre compte que, depuis le démembrement de la Pologne, les Polonais n'ont jamais pu influencer la législation à laquelle ils étaient eux-mêmes soumis. M. Jahrlum ne veut rien entendre à la suprême sagesse gouvernementale *divide et impera*. La grande tolérance de la Pologne libre, de la Pologne, luttant pour son indépendance, reste pour lui lettre morte. Il ne fait pas de distinction entre Polonais et Polonais, par contre, il en fait toujours une entre Russes et Russes. Ici, il voit une masse d'intellectuels, là-bas, il ne connaît que des anti-zemites. Ici, il envisage une force réelle avec laquelle il se verra obligé de compter, ici, il sent une estime pour la poigne rude, — là-bas, il n'aperçoit qu'un chemin long et épineux conduisant

à l'aurore couverte des brumes des nouveaux orages mondiaux. Mais nous n'en voulons pas à M. Jahrlum pour cela. Ce qui nous étonne dans cet ouvrage c'est le « placet » de M. V. Agafonoff, écrivain russe, libre-penseur, qui n'aurait pas dû se laisser enchaîner par l'esprit aveuglé de l'auteur de la brochure. M. Agafonoff a toutes les qualités pour se rendre compte que la revendication des droits civiques ne doit pas être fondée sur les bases d'accusation de ceux qui luttent pour les mêmes droits. Il nous semble que M. Agafonoff aurait dû plutôt travailler l'opinion de sa propre patrie que de prêter sa signature à un réquisitoire impuissant à distinguer entre les vrais coupables.

J. J.

CHIFFONS DE PAPIER

Les documents « dits » historiques.

Actes relatifs à la joie du roi de Prusse à qui la République polonaise avait bien voulu reconnaître le titre de roi. L'an 1764, huit ans avant le premier crime du partage de la Pologne.

**Le roi de Prusse
est justement indigné.**

Les faux bruits qui se sont répandus et que les ennemis de la tranquillité publique ne cessent de divulguer, que les cours de Prusse et de Russie voulaient profiter des circonstances présentes pour démembrer la Pologne ou la Litvanie, et que le concours de ces deux cours tendait uniquement à y faire des acquisitions aux dépens de la République, — ces bruits, qui sont aussi dénués de vraisemblance que de fondement, ont porté le soussigné à les démentir, non seulement de vive voix, mais aussi par une note préalable remise au prince-primat, et le soussigné en ayant fait tout de suite rapport au Roi son maître, Sa Majesté justement indignée de ces bruits, si contraires à sa façon de penser, a non seulement approuvé tout le contenu de ladite note, mais elle a aussi chargé le soussigné de la renouveler en son nom. C'est en conséquence de ces ordres exprès du roi de Prusse que le soussigné déclare de nouveau par la présente que l'amitié intime et la bonne harmonie qui subsistent si heureusement entre les deux cours de Prusse et de Russie sont fondées sur un principe trop juste et trop équitable pour qu'on pût seulement présumer qu'il ait jamais été question entre elles d'un pareil dessein ; qu'au contraire, loin de songer à s'agrandir, S. M. le roi de Prusse ne travaille et ne travaillera constamment qu'à maintenir les Etats de la République en leur entier.

S. M. l'impératrice de Russie ayant le même objet pour but, ce n'est que dans une pareille vue que le Roi s'est concerté avec elle.

Varsovie, 24 janvier 1764.

(signé) Benoit.

Son respect religieux.

Frédéric, par la grâce de Dieu, roi de Prusse, margrave de Brandebourg, archicamerier du Saint-Empire romain, prince électeur, grand-duc de Silésie, etc., à tous ceux à qui il appartient faisons savoir ce qui suit. La sérénissime République de Pologne ayant consenti à reconnaître notre titre de roi de Prusse, afin que cette reconnaissance ne puisse tourner au préjudice de cette République, nos ministres résidant à Varsovie ont fait la déclaration suivante :

Nous, Charles, prince de Carolath, comte du Saint-Empire, etc., et Gédéon Benoit, conseiller d'ambassade du roi, etc., ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Prusse :

Puisque la sérénissime République de Pologne, à l'exemple de toutes les autres puissances, a consenti à reconnaître le titre de roi de Prusse, afin que cette reconnaissance ne puisse porter aucune atteinte, aucun préjudice aux droits et aux possessions de ladite République, au nom de S. M. le roi de Prusse, nous ses ministres, déclarons que le Roi n'a aucune intention, aucun désir de porter atteinte, par l'usage de ce titre, aux traités et conventions existant entre lui et la sérénissime République ; que, au contraire, il s'engage à donner la garantie de sa puissance pour le maintien des droits et des libertés de la République.

Nous promettons aussi d'obtenir, pour la présente déclaration, la ratification et la confirmation de la signature du Roi. En foi de quoi nous avons signé et scellé de nos armes le présent acte.

Varsovie, le 27 mai 1764.

(L. sig.) C. R. de Carolath,

(L. sig.) G. de Benoit.

Nous, après avoir vu cette déclaration et l'avoir mûrement méditée, l'agréons et la ratifions, nous l'approuvons et la confirmons de notre royale parole, en notre nom et au nom de nos successeurs. Nous promettons de la respecter religieusement et de ne pas permettre que quiconque, et pour quelle raison que ce soit, y porte atteinte. En foi de quoi nous avons signé de notre main cet acte de ratification et y avons fait apposer notre sceau royal.

Donné en notre palais de Berlin, le 12 du mois de juin, l'an de grâce 1764, de notre règne le vingt-cinquième.

(L. L.) Frédéric, roi.

Finkenstein.

E. F. Hertzberg.

V. S.

Album des Polonais dans l'Armée française

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère. — 36 pages de texte inédit sur papier couché. — 206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits. — 7 dessins de M. Korab-Mercère.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette. — Prix : 4 francs. — Franco, 4 fr. 30 cent.

LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne

(1815-1915)

par

STANISLAS KOZICKI

3

La base de l'existence d'une nation c'est sa terre et c'est pourquoi la lutte entre Allemands et Polonais se poursuit pour sa possession avec une intensité effroyable de part et d'autre.

Aussi convient-il de consacrer à cette lutte pour la terre un peu plus d'attention.

Dans la lutte pour la terre, le rôle principal revient à la « Commission de colonisation ». Appelée à la vie par la loi de 1886, pourvue d'un fonds de 100 millions de marks, elle se consacre à l'œuvre du rachat des terres aux Polonais, et de la colonisation de ces terres par des colons allemands.

En 1898 la diète prussienne vota de nouveau 100 millions de marks pour ces œuvres et fit en sorte que les fonds de colonisation constituassent un capital à perpétuité (au début les fonds devaient durer seulement jusqu'en 1907).

En 1902 la diète vota de nouveau 150 millions de marks ; enfin en 1908 encore 125 millions, de sorte que maintenant ces fonds représentent 475 millions de marks.

La commission agit d'après un programme strictement établi. Elle achète des biens fonciers dans des districts à population mixte, afin de créer une majorité allemande ; dans les districts où la prépondérance polonaise est trop forte, elle achète seulement de grands biens et s'efforce de former ainsi de grandes agglomérations de villages allemands.

La commission s'efforce d'entourer les villes d'un cercle continu de colonies allemandes, pour qu'elles servent de clientèle allemande à la population allemande des villes ; ce qui forme alors un noyau de population allemande dans les villes. Elle établit principalement des colons protestants ; parmi les 13.617 colons établis en 1897, 537 seulement étaient catholiques. Elle construit de préférence des habitations concentrées en élevant du même coup dans chaque village nouveau une mairie, une maison d'indigents, une caserne de pompiers, souvent une église et un presbytère, afin de créer tout de suite un centre de germanisation. La commission forme surtout des fermes moyennes (de 10 à 20 hectares).

La commission a soin que l'état économique des colonies soit toujours florissant. Elle donne des terres aux colonistes contre une rente perpétuelle dont elle ne peut demander le remboursement qu'après cinquante ans.

On demande du colon seulement qu'il possède l'argent nécessaire pour construire les bâtiments. Pendant les premières années le colon est libéré du versement de la rente et on lui accorde d'autres facilités. Le capital dépensé pour chaque colon établi rapporte à l'Etat annuellement, d'après les comptes faits par la commission, 2,02 %. Pour exercer l'influence nécessaire sur les colonistes il est stipulé que le coloniste peut, en tout temps, racheter 9/10 de la rente, qu'il paie annuellement, en déposant un capital proportionnel ; quant au 0,1 restant, il ne peut le racheter qu'avec l'autorisation de la commission. En outre, la commission peut, en tout temps, racheter la colonie à un très bas prix représentant 75 % de la valeur fixée par la commission générale, déduction faite de la valeur de la rente.

A la suite de ces lois le bien des colonistes ne peut passer aux mains des Polonais. Il est interdit au coloniste de vendre son bien sans autorisation de la commission ; il ne lui est pas non plus permis, sous aucun prétexte, de le partager.

Jusqu'en 1901, la commission n'achetait que des domaines importants ; à partir de cette époque elle commença à acheter également de petites propriétés aux paysans. Lorsque l'action de la commission colonisatrice parut insuffisante au gouvernement, il trouva de nouveaux moyens dans la lutte pour la terre. En 1902 la diète vota des fonds spéciaux s'élevant à cent millions de marks « dans le but de racheter, en Prusse et dans le Duché de Posen, des domaines et des forêts de l'Etat afin de couvrir les frais généraux nécessités par l'organisation de ces domaines et forêts ». En 1904 la diète vota une loi qui contenait des statuts ayant trait à la colonisation dans les sept provinces de la Prusse Orientale et de la Westphalie.

En vertu de cette loi, il est nécessaire, pour bâtir une nouvelle habitation sur une terre récemment achetée, d'avoir l'autorisation de l'autorité du district. En dehors de cela, en Posnanie et en Prusse occidentale, l'autorité du district ne peut donner d'autorisation pour une construction nouvelle que lorsque le coloniste est à même de présenter un certificat du président de la Régence prouvant que la construction de l'établissement ne contrarie pas le but de la loi du 26 avril 1886 sur la protection de la colonisation allemande. De cette manière cette loi revient à une interdiction absolue pour les Polonais de créer de nouveaux établissements ; elle fut la cause de l'affaire, célèbre en son temps, de Drzymala qui, n'ayant pu se construire une maison, s'était logé dans une roulotte.

Enfin, le 20 mars 1908, la diète vota une loi donnant au gouvernement le droit d'acquisition des terres par voie d'expropriation. Cette même loi votait de nouveaux fonds :

1° 50.000.000 de marks pour la création de grands domaines allemands rapportant une rente à l'Etat ;

2° 75.000.000 de marks pour la transformation des terres des paysans en domaines rapportant également des rentes à l'Etat, et pour la fondation de colonies d'ouvriers ruraux allemands.

Une commission générale à Bromberg dirigeait, depuis l'année 1901, la colonisation destinée à germaniser. Appelée à créer des propriétés rentières sur la base mutuelle, elle établit d'abord des colonistes sans égard à leur nationalité ; depuis 1895 on commença à faire toutes sortes de difficultés aux Polonais, et dès 1901 on décida de leur rendre impossible la création, à l'aide de l'Etat, de biens rapportant une rente.

Dans le même sens que la commission colonisatrice et la commission générale de Bromberg agissent de nombreuses institutions privées et associations allemandes.

Du côté polonais, des efforts sont entrepris afin d'opposer une défense nationale à ce mécanisme destiné à accaparer la terre polonaise. Depuis l'année 1897, il existe la Banque polonaise de parcellations, qui rachète les biens polonais en danger de colonisation, et des biens allemands pour les vendre en parcelles aux paysans polonais. Il existe une association d'agriculteurs pour la parcellation et toute une série de firmes privées (la plus importante est Drweski et Langner). Il existe aussi des sociétés polonaises moins importantes pour la parcellation. Les institutions polonaises ont évidemment à lutter contre de nombreuses difficultés financières et, depuis la loi de 1904, elles doivent aussi lutter contre les difficultés suscitées par le gouvernement. En présence de la loi qui défend la construction de nouveaux établissements polonais, les institutions polonaises suivent un genre de parcellation dit « en voisinage » et utilisent les anciennes bâtisses des domaines comme demeures pour les colons, ce que permet la loi de 1904 en vertu d'une sentence de la Cour suprême d'administration. Afin de mettre un terme à l'achat des terres par les Polonais, le gouvernement, au printemps de l'année 1914, présenta à la diète, un nouveau projet de loi donnant à l'Etat le droit de priorité dans les

achats de terres mises en vente. Si cette loi était votée, le gouvernement acquerrait la possibilité de dominer entièrement toutes les transactions d'achats et de ventes de terres dans la partie annexée par la Prusse.

Quels sont maintenant les résultats de la lutte pour la terre ?

D'après le rapport officiel de la Commission de la colonisation, elle possédait à la fin de 1912 (1) :

	DOMAINES		TERRES DE PAYSANS		Hectares	Pour la somme de :
	Alle- mands	Polo- nais	Alle- mands	Polo- nais		
En Poznanie...	341	154	267	194	291.524	298.956.814 rbls.
En Prusse...	195	40	48	45	128.194	115.726.828 »
Total...	536	194	315	239	419.718	414.683.642 rbls.

En 1880, dans le Duché de Posen il appartenait aux Polonais 1.373.600 hectares ; aux Allemands 1.374.100 hectares, ce qui signifie que la moitié des terres étaient entre les mains des Allemands.

Au cours des années qui s'étendent de 1880 à 1886, la grande propriété polonaise passe incessamment aux mains allemandes ; à cette époque elle perd 68.000 hectares et, de cette manière, les Allemands ont la supériorité. Le ministre, docteur Lucius, constata le 22 février 1886 que la grande propriété allemande privée en Poznanie et en Prusse atteignait 1.443.847 hectares et la grande propriété polonaise seulement 914.000 hectares. En 1886, commence une grande lutte pour la terre à l'aide de la commission colonisatrice ; jusqu'en 1896 le chiffre de la propriété polonaise baisse, mais à partir de cette époque la balance penche du côté polonais ; la cause de ce phénomène fut le progrès réalisé dans l'instruction et dans l'agriculture par la population rurale. A la suite d'efforts constants, le paysan polonais devient un facteur économique très puissant comme acquéreur de la terre ; il regagne ce que la grande propriété perd. Enfin après la débâcle des propriétés affaiblies et à la suite du grand progrès agricole, les grands propriétaires perdent de moins en moins leurs terres. La commission colonisatrice trouve de moins en moins de terre à acheter aux Polonais et de plus en plus aux Allemands (en 1905 et 1906 l'étendue de la grande propriété polonaise s'amointrit de 3.421 hectares, celle des Allemands de 26.171 hectares) ; le tableau des résultats de la lutte pour la terre en Posnanie et en Prusse de 1896 à 1911 d'après les rapports officiels prussiens s'établit comme suit :

	Des mains allemandes aux mains polonaises	Des mains polonaises aux mains allemandes	Somme des profits et pertes allemands	Profits allemands 0/0	Pertes des 0/0
	En hectares				
1896-1907	229.257	148.155	81.102	—	1,49
1908	11.276	7.874	3.401	—	0,06
1909	16.897	16.551	344	—	0,01
1910	16.690	8.774	7.916	—	0,15
1911	13.166	9.804	3.362	—	0,06
Total.....	287.286	191.158	96.125	—	1,77

Les chiffres sus-mentionnés prouvent clairement, que malgré les efforts du gouvernement depuis 1896, la population polonaise commence à être victorieuse dans la lutte pour la terre. Ces chiffres ont, sans aucun doute, décidé le gouvernement à commencer à introduire la loi d'expropriation et le bilan de l'année 1912 accusera probablement un profit du côté allemand par suite de l'expropriation de quatre grandes propriétés polonaises. Malgré ce que nous avons dit plus haut, la position des Allemands est très forte ; le gouvernement seul possède, dans les deux provinces desquelles nous parlons, directement ou par l'entremise de la commission colonisatrice, plus de 1.100.000 hectares, ce qui veut dire 1/5 de l'étendue totale de la terre. Le gouvernement profita de la loi sur l'expropriation et décida, en octobre 1912, d'exproprier quatre grandes

(1) Statistisches Jahrbuch für den Preussischen Staat, 1913. — (Annuaire statistique pour l'Etat de Prusse).

propriétés polonaises qui sont : 1° Lipienki de M^{me} Liszkowska, 2° Koldromb de M. Trzcinski, 3° Dobsk de M. Zablocki et 4° Zlotniki de M. Koscielski.

(A suivre.)

REVUE DE LA PRESSE

BULLETIN

— Le Conseil général de Secours dans le Royaume de Pologne.

Le Conseil général de Secours déploie la plus grande activité. Il a créé 45 comités de districts, de sorte qu'il ne reste plus que 4 districts qui en sont dépourvus. Afin d'alimenter son budget, le Conseil général de secours organise une grande loterie. De plus, à l'occasion de l'anniversaire de la Constitution polonaise du 3 mai 1791, il sera fait une quête dans toute la partie de la Pologne occupée par les armées allemandes. Comme les denrées alimentaires deviennent de plus en plus rares, le Conseil a engagé des pourparlers avec les Commissions belge et américaine qui ont bien voulu offrir leurs services. Les représentants de ces Commissions se sont rendu compte sur place de l'état de dévastation du Royaume de Pologne, et ont constaté que la situation est encore plus désastreuse qu'en Belgique.

Le Conseil s'occupe en ce moment de l'approvisionnement en grain pour les semailles du printemps. Parmi les multiples questions qui sollicitent tout particulièrement l'attention du Conseil, la mortalité infantile est une des plus graves. La question ouvrière n'est pas moins impérieuse. La misère des classes ouvrières devient de jour en jour plus effrayante. Néanmoins, l'ouvrier polonais se refuse à quitter son pays, bien que les conditions de travail y soient de plus en plus difficiles et l'Office de travail qui enrôle des ouvriers pour l'Allemagne n'a aucun succès. La reconstruction des villes et des villages détruits est aussi à l'ordre du jour.

Les journaux polonais de Galicie ajoutent à ce compte rendu :

« Le Conseil ne borne pas son activité à ces œuvres pourtant si vastes et si laborieuses. Rien n'échappe à sa vigilance dans aucune des branches de la vie publique : service sanitaire, assistance, organisation du commerce, création d'entrepôts garantis, justice, écoles, etc. Dans les conjonctures tragiques que traverse la Pologne, il affirme hautement l'énergie vitale de la race, les vertus civiques de la nation. »

— Les délégués polonais.

Parmi les membres de la délégation des parlementaires russes qui sont actuellement en route pour Londres, Paris et Rome, se trouvent deux Polonais : le Comte Sigismond Wielopolski, membre du conseil de l'Empire, et Félix Raczkowski, membre de la Douma.

— Les mots et les choses.

Sous ce titre nous trouvons dans le *Journal des Débats* du 8 mai le propos suivant :

« Les Allemands viennent de donner à la Pologne une satisfaction qui ne leur coûte pas cher. Ils ont fait célébrer l'anniversaire de la Constitution du 3 mai 1791, qui fut la dernière tentative pour sauver la Pologne de l'anarchie et par suite du démembrement. Cette touchante attention aura-t-elle l'effet qu'en attendent ses auteurs ? Il faudrait pour cela que les Polonais eussent oublié leur histoire. Le roi de Prusse, Frédéric Guillaume II, qui avait hypocritement encouragé les Polonais à se donner une Constitution et promis de les défendre, fut précisément dix-huit mois plus tard l'instigateur du second partage. La défaite de Valmy avait dans l'intervalle changé le cours de ses idées. Il prit Thorn et Danzig pour se consoler de n'avoir pu garder Verdun ni prendre Paris. Quiconque travaille avec le roi de Prusse est ainsi prédestiné à travailler pour lui. Cette leçon est d'hier, comme elle est d'aujourd'hui. Les Allemands, à l'heure même où ils s'éprennent d'un zèle platonique pour la Constitution polonaise de 1791, font à la Pologne un autre cadeau. Ils lui rendent l'alcool. Ils ont aboli, en ce qui touche la Pologne russe occupée par eux, l'oukase du tsar Nicolas interdisant l'alcool, le plus grand bienfait dont la Pologne ait profité depuis bien des années. Ils peuvent, après cela, faire pavoiser en l'honneur du roi Stanislas-Auguste, le dernier roi de Pologne, qui a enterré son pays : ce n'est pas en favorisant la vodka qu'on prépare la régénération loyale et durable d'un grand peuple. »

Nous nous voyons obligés de rectifier quelques-unes des inexactitudes qui se sont fauillées dans l'article de notre vaillant confrère.

Ce ne sont pas les Allemands qui ont conçu l'idée de célébrer l'anniversaire de la Constitution du 3 mai 1791. C'est le Comité polonais qui, profitant d'un moment d'affaiblissement du joug prussien, l'organisa. Le compte rendu, qui nous est parvenu, souligne au contraire l'ahurissement du pouvoir militaire allemand devant cette manifestation et devant l'enthousiasme patriotique de toute la population de la capitale de la Pologne. L'esprit de cette manifestation se tourna contre les oppresseurs du droit des nations et de

leurs libertés, en fortifiant le peuple polonais à résister aux viles concessions que les Teutons seraient capables d'offrir aux Polonais, afin d'apaiser leur arrière-garde.

Quant à l'oukase du tsar Nicolas, interdisant l'alcool, cet oukase a eu lieu après la déclaration de la guerre. Son bienfait, quoique très grand, ne date donc pas depuis des années. Il eut plutôt un succès de principe, vu que la consommation de la « Vodka » russe était très insignifiante, en Pologne, comparativement à celle qu'on en faisait dans les autres contrées de l'Empire. Les Allemands ont beau favoriser la propagande de l'alcool, ni leur *schnaps* ni leur *bier* ne réussira à anesthésier les souffrances de la Pologne.

— Pour les fêtes de Pâques.

La ration de pain a été augmentée à Varsovie pour une quinzaine de jours. Les journaux annoncent en effet que du 17 au 30 courant, à l'occasion des fêtes, il a été attribué à chaque personne une livre (409 grammes) de pain de plus par semaine que ne le prescrit le règlement que porte chaque carte de pain.

— Travaux agricoles obligatoires dans le Royaume de Pologne.

Le commandement en chef de l'armée austro-hongroise a publié un règlement prescrivant la culture des champs dans toute la zone d'occupation. A cet effet, il sera institué dans chaque commune une commission agricole à laquelle sera attribuée la haute main sur l'organisation des travaux. Cette commission veillera à ce que tous les terrains susceptibles de donner une récolte soient cultivés, et toute personne de l'un et l'autre sexe, qu'elle jugera bon d'appeler à la culture sera tenue d'obéir à cette injonction ; le concours de cette personne sera gratuit, à moins qu'elle n'ait d'autre moyen de subsistance que son travail manuel. Les champs abandonnés par les évacués seront confiés à des agriculteurs dignes de confiance : les frais de culture seront à la charge de ces derniers, mais en revanche les produits leur appartiendront sans restriction.

Les présentes dispositions sont obligatoires : toute infraction entraînera des sanctions pénales.

— Comité Polonais de secours en Australie.

Depuis le 5 Avril 1915, il existe à Sydney un comité polonais de secours qui est parvenu à recueillir près de 60.000 livres sterling, somme très importante pour une population de 1.800.000 habitants. De plus, un concert organisé par la grande artiste Melba a produit 7.000 livres ; le gouvernement a accordé une subvention de 14.300 livres ; enfin les deux cinquièmes du produit des collectes effectuées le « jour des Alliés » (Allies Day) sont encore venus grossir les ressources du Comité. Un ouvrier a été créé qui a déjà envoyé au Comité général de Secours à Vevey 25 caisses d'effets. Néanmoins, l'action du Comité se limite à peu près à la Nouvelle-Galles du Sud, car ni dans l'Etat de Victoria, ni dans celui de Queensland il n'existe de colonies polonaises. Ces derniers Etats ont pourtant contribué pour 1.400 livres chacun aux fonds du Comité. C'est surtout à l'énergie charitable de M. Earp, riche et influent citoyen de Sydney, que l'on est redevable des beaux résultats obtenus jusqu'ici.

— Réunion.

Le dimanche 14 mai, à 2 heures 30, dans la salle Hoche, aura lieu une conférence de M. Georges Bienaimé sur « Les espérances de la nation tchéco-slovaque », suivie d'un grand concert auquel prendront part des célèbres artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique, de l'Opéra de Prague et du Conservatoire de Paris. La Pologne y sera représentée par Mme Amadei-Cwiklinska qui exécutera une série de chansons populaires polonaises. Cette matinée, organisée sous le patronage de la Ligue des Droits de l'Homme, est donnée au profit des Volontaires Tchèques dans l'armée française.

— A propos de notre Enquête.

Notre Enquête « Pro Polonia » tire à sa fin. Nous comptons, dans six semaines, la faire paraître en un volume. Nous nous permettons donc de prier ceux qui nous ont promis d'exprimer leur opinion, de nous adresser leur réponse dans le plus court délai.

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnych poważniejszych wydarzeń na froncie, na ziemiach polskich, nie przyniósł. Natarcie wojsk niemieckich, pod Dzwiniem, zostało odparte. Na skraju Galicji Wschodniej, kilka żwawszych polityczek i opanowanie przez Rosjan wioski spornej.

— Z Warszawy.

Dzień Konstytucji Trzeciego Maja stolica Polski obchodziła niezwykle uroczyste, skorystawszy z rozluźnienia więzów pruskich.

Bicie w dzwony we wszystkich świątyniach obudziło stolicę Polski do tego dawno nieznanego święta. Nabożeństwa równoczesne, połączone z odpowiednimi kazaniami poprzedziły pochód narodowy do złomów pamiętnego kamienia węgielnego, pod budowę kaplicy dziękczynnej, w Ogrodzie Botanicznym.

Niemcy bodaj ani nie przypuszczali, ani nie wyobrażali sobie, aby ludność Warszawy datę pamiętnej Konstytucji miała tak głęboko wpojąć, aby obchód mógł przybrać tak imponujące rozmiary.

Fali, która zerwała się i popłynęła przy dźwiękach pieśni narodowych nie można było ani okiełzać, ani osadzić na miejscu.

Warszawa dała dowód, iż w żyłach jej płynie krew żywa najświętszych ideałów wolności i równości narodu polskiego, iż płomieni miłości Ojczyzny nie zdoła w niej przyćmić ani przemoc okupacji, ani dziesiątki lat zakazów i nakazów.

Tam, gdzie niegdy jeno gromadka młodzieży porywczej skradała się cichaczem co roku, przemycając wiązankę nieśmiertelników, tam, w roku niedoli, głodu, wojny, wszystkie podążyły stany, urągając zdumieniu niemieckich żołdaków.

Nie chlebem tylko naród polski żywie, ale i duchem.

Zrabowana, odarta z dobrobytu stolica Polski, owo niby nie nie znaczące, w tej chwili, miasto, bo ujęte w kleszcze bagnetów, bo zalane prusactwem, bo rzucone na pastwę szarańczy, zabrzmiło pełnią mocy swej wewnętrznej, tej niezmówionej, bijącej w dzwony swych nieprzedawnionych praw do majestatu królewskiego.

Dzień Trzeci Maja był w Warszawie błyskawicą, która rozdziera całuny nocy narodu i w sercu jego utrwała świadomość siły, wiary i nadziei.

Ukochanej Stolicy naszej, miastu, którego złom i kamień każdy zlany jest łzami i krwią najlepszych synów Ojczyzny, ślemy wyrazy czci i przywiązania synowskiego.

— W Warszawie pewien odłam socjalistów i radykałów ogłosił protest przeciw zjazdowi polskiemu, odbytemu w Lozannie, oraz przeciw Romanowi Dmowskiemu. Protestujący oświadczają, że Dmowski obecnie nie może uważać się za przedstawiciela Polski i że wszelkie jego wystąpienia mają charakter prywatny. Protest ten podpisali między innymi: adw. Patek, Sieroszewski, Lempicki, Kempner i Daniłowski.

— Zaprzeczenie Koła polskiego.

Sekretariat Wiedeńskiego Koła Polskiego zaprzeczył wiadomości o liście ks. Witolda Czartoryskiego, w którym ten miał, w imieniu centrum, odmówić wstąpienia do N. K. N. Już w dn. 2 marca, na zebraniu w Krakowie stronnictwa centrum i autonomistów (Podolaków) pod przewodnictwem Garapicha, zapadła uchwała przystąpienia, jeśli dojdzie do skutku porozumienie N. K. N. Kołem Polskiem. W d. 23, jak wiadomo, Koło Polskie zatwierdziło umowę z N. K. N. i nazajutrz prezes Biliński wystosował list do ks. Czartoryskiego, by uchwałę z d. 2 marca wykonał i zawiadomił, jakich mianowicie delegatów wysłać stronnictwo centrum do N. K. N. Ks. Czartoryski odpowiedział ze Lwowa, w 26 marca, że, po powrocie ze Szwajcarii, gdzie jak wiadomo, brał udział w naradzie międzydziel-

nicowej, dowiedział się o uchwale z 2 marca i postanowił porozumieć się z Garapichem i zwołał zebranie swego klubu. Nazwiska delegatów przed zjazdem w Krakowie (który ma się odbyć 29 kwietnia) zakomunikuje.

Z treści powyższego zaprzeczenia domyślać się można jednak, że ks. Witold Czartoryski i stronnictwo centrum nie kwapi się bynajmniej z przystąpieniem do N. K. N.

— „Komitet Obrony Narodowej” w Ameryce, będący tam ekspozyturą galicyjskiego N. K. N., ogłosił świeżo sprawozdanie ze swej działalności w roku ubiegłym.

Sprawozdanie to stwierdza, że „część Polaków amerykańskich przyjęła program autonomii polskiej, popierany przez znaczną część „arystokratów” polskich, przebywających w Szwajcarii, i skutkiem tego zwalczająca działalność K. O. N.” Z tej samej przyczyny pp. Hausner i Młynarski, których N. K. N. wydelegował do Stanów Zjednoczonych, celem zjednoczenia tam poparcia dla Komitetu galicyjskiego, napotkali, jak przynajmniej sprawozdanie Komitetu Obrony Narodowej, „jak najujemniejsze ze strony Polaków amerykańskich przyjęcie”. Nie mniej przeto sprawozdanie pociesza się zapewnieniem, że, w miarę przebiegu wypadków, Komitet Obrony Narodowej (a tem samem i galicyjski N. K. N.) zdobywa sobie wśród polskich kolonii amerykańskich prawo obywatelstwa i zjednywa coraz więcej stronników.

— Usunięcie posła Łempickiego z Koła Polskiego w Dumie.

„Gazeta Polska” pisze co następuje:

P. Łempicki, który, do czasu zajęcia Warszawy przez Niemców, przebywał w Szwecji, udał się następnie do kraju i rozpoczął tam wyrażoną działalność pisarską i polityczną. Jeździł do Krakowa i Wiednia, porozumiewał się tam z N. K. N. i innemi instancjami, występując jako przedstawiciel Królestwa i posługując się stale tytułem „posła do Izby Państwowej”. Wywiady z nim ukazywać się zaczęły w różnych pismach. Wreszcie sam zabrał głos w *Polnisch. Blatt* i ostatnio, już w kwietniu r. b. w *Neue Freie Presse*.

P. Łempicki ujawnił się jako zdecydowany zwolennik zwycięstwa Austrii i Niemiec i prowadzi akcję polityczną w tym duchu.

Wolno każdemu oczywiście mieć poglądy polityczne, jakie uważa za stosowne. P. Łempicki zapomniawszy, że, przyjąwszy mandat do Izby, zaciągnął pewne zobowiązanie wobec Koła Polskiego i że elementarna uczciwość polityczna nakazywała, przed rozpoczęciem akcji w duchu wręcz przeciwnym temu, w jakim pracują Koła Polskie, złożyć mandat i w ten sposób pozbyć się zobowiązań, które wobec Koła zaciągnął.

Skoro p. Łempicki do zachowania tej elementarnej lojalności się nie poczuwał, trzeba to było zrobić za niego. Nie można wszak brać odpowiedzialności za działanie człowieka, który sam niema żadnego poczucia odpowiedzialności za swe czyny.

— Udział Polaków w delegacji posłów rosyjskich

Reprezentanci parlamentu rosyjskiego, na zaproszenie posłów angielskich, francuskich i włoskich, udali się zagranicę, aby zwieźć linie bojowe na zachód, posłów polskich będą reprezentowali pp.: hr. Zygmunt Wielopolski z Rady Państwa i p. Feliks Raczkowski z Dumy państwowej.

— Porachunki niemieckie.

Wyrokiem sądu polowego przy Płockiem niemiecko-wojennem gubernatorstwie, z dnia 29 lutego, 1916 roku, został skazany na śmierć Antoni Domosławski. Wyrok został wykonany w Płocku, dnia 11 marca, o godzinie 6 i pół rano, przez rozstrzelanie.

— Instytucje rosyjskie i urzędnicy rosyjscy Królestwa.

Gazeta Polska donosi, że minister handlu, książę Szachowskiej, zredagował wniosek o przeniesieniu na zawsze warszawskiej politechniki rosyjskiej do Niższego-Nowogrodu.

Natomiast kwestja nominacji na stanowiska urzędowe w Królestwie Polskiem włości się dalej pobożnych biurokratycznych koncepcjów, oto co piszą dzienniki polskie, wychodzące w Moskwie:

Wobec nominacji nowego pomocnika kuratora Okręgu naukowego warszawskiego, minister skarbu, p. Bark, wszczął kwestję, o ile możliwe jest obsadzanie posad faktycznie nie istniejących. Sprawę tę rozważała rada ministrów, przyczem zwyciężyła opinja hr. Ignatjewa, że, skoro dany urząd nie jest skasowany, więc musi być obsadzony. Zaiste, czas wielki, aby sfery miarodajne, idąc za zdrowym sądem ministra, p.

Barka, raczyły pojąć, iż Ziemiom Królestwa nowomianowany kurator będzie całkowicie niepotrzebny, urząd taki bowiem może i musi zajmować tylko Polak z krwi, kości, ducha i dążenia.

— Z Krakowa.

Przybyła w tych dniach z Krakowa, przez Szwajcarię, wiarygodna osoba przyniosła nam wstrząsający opis nędzy, jaka tam panuje, nędzy, spotęgowanej niesłychaną drożyzną. Domyż możliwe tygodniami nie mogą zdobyć łąta cukru, chleb wstrętny i bajecznie drogi, funt masła 6 koron i to lichego, na mięso pozwolić sobie mogą tylko bogacze. Należy spodziewać się i tu nędzy i niedoli tej samej, która w Turcji dziesiątkuje ludność tak, że trupy umarłych z głodu zbierają na ulicach. Upadek ducha w Krakowie powszechny. Tym, którzy wierzą jeszcze w pruskie obietnice, „Głos Narodu”, ostatnimi czasy, wyklada jasno, że są to gruszki na wierzbie.

NA WYDAWNICTWO ANKIETY

Wezwanie nasze do Przyjaciół i Czytelników „Polonii”, w sprawie składek na wydanie naszej „Ankiety”, znalazło serdeczny, obywatelski oddźwięk.

Pierwsza odpowiedź doszła nas z szeregu Wolontariuszów, gdzie myśl polskiego Żołnierza technie wiarą w przyszłość lepszą i przeświadczeniem o potrzebie łączenia sił i przykładania się do sprawy narodowej...

Pierwszy grosik, ubogi, lecz serdeczny, ko-

chany, doszedł nas wraz z takim pismem: „W ostatnim numerze „Polonii” wyczytałem artykuł, nawołujący do składek na wydanie Ankiety. Wobec tego pośpieszam przesłać mój skromny dar żołnierski, 1 franka. Na razie przesłać więcej nie mogę, gdyż sam, oprócz żołdu, w ostatnich tygodniach, nie mam ani grosza. Gdy mi coś nadejdzie, nieomieszkam przesłać więcej...”

Edward Zagwożdżan.

Pięciodniowy żołd nam przysłał Wolontariusz polski i jeszcze sumituje się, że więcej złożyć nie może!

Symboliczny ten dar pierwszy dobrą stał się dla Ankiety wróżbą, bo oto, w ślady za nim, nadesłali nam z Paryża pp. Kazimierz Noskowski 10 fr. — Jakób Bienenfeld, zawsze na każde wezwanie pomny, 10 fr.; — D. Klarsfeld, tuż za nim, 20 fr.

Lecz gdy w Paryżu jeszcze ten i ów deliberruje nad tem, jak i w jakim stopniu do dzieła publicznego się przyczynić, już doszły nas, z dwu odmiennych krańców, dwa pisma.

Pierwsze z nich z Londynu od znanego ze swej szlachetnej ofiarności, p. W. Hilliersa, który tylokrotnie złożył nam dowody swej czynnej przyjaźni i czujności obywatelskiej.

„Z największą ochotą — pisze nam p. W. H. — ślę Wam moją składkę na koszty wydania Ankiety w sumie fr. 100. Według potrzeby tego zamierzenia, pozwolę sobie jeszcze przesłać Wam dodatkową składkę. W książce proszę zamieścić tylko me inicjały W. H. Przyjmijcie moje najlepsze życzenia dla Waszych dzielnych zabiegów i zamej pracy.”

Ponieważ p. W. H. zastrzegł sobie inicjały w książce a nie w „Polonii”, — niech nam za złe nie bierze, że tym Jego nowym, dobrym listem chwalimy się tutaj skwapliwie.

List z Londynu zeszedł się z pismem z Genewy:

„Odczytałem w N 18 „Polonii” odezwę Szanownego Pana do Przyjaciół i Czytelników „Polonii”, mającą na celu zebranie odpowiedniego funduszu na wydanie specjalne Ankiety, przedstawiającej opinie najwybitniejszych osobistości w naszej sprawie.

„Myśl tę w zupełności podzielam, bo porządana jest rzeczą skupić w jedną całość rozmaite poglądy i życzenia Przyjaciół Polski, które, w danym razie, przy przyszłym kongresie pokojo-

wym. mogą być wzięte pod uwagę i przychylnie oddziaływać na przyszłe losy biednej naszej ojczyzny.

«Na nieszczęście środki moje są bardzo ograniczone, wszelako, bez wahania, przeznaczam sumę 500 franków na ten cel specjalny.

«Bardzo bym pragnął, żeby ta moja inicjatywa znalazła jak najliczniejszych naśladowców.»

D^r Profesor Zygmunt Laskowski.

Hojny ten dar Czcigodnego Profesora-Jubilata Uniwersytetu Genewskiego jest nam już nie tylko dokumentem Jego powolności i dobroci, lecz obocznie i świadectwem, że idzie tym razem istotnie o zbiorowy czyn, o czyn doniosły prawdziwie!

Taki jest plon pierwszych pięciu dni otwartej przez nas subskrypcji na wydanie Ankiety... Dlatego pięciu dopiero, ileż słowa te kreśliły w dniu 6 maja...

Biorąc miarę z tej szczodroliwej ofiarności, z licznych zapowiedzi darów, ufamy, że zamierzenie nasze uwieńczy pomyślny rezultat...

Składki pierwszych dni pięciu wynoszą dokładnie:

WPP: Edward Zagwożdżan, 1 fr.; — Kazimierz Noskowski, 10 fr.; — Jakób Bienenfeld, 20 fr.; — D^r Klarsfeld, 20 fr.; — W. Hilliers z Londynu, 100 fr.; — Profesor Dr. Zygmunt Laskowski z Genewy, 500 fr. Razem złożono 641 fr. Czyli brak nam jeszcze 1.359 franków.

OPINJE POLSKIE

Wydawany w Piotrogradzie tygodnik *Sprawa Polska* zamieszcza artykuł wstępny pt. *Przyszłość Polski*, artykuł doniosły, z uwagi na zasadnicze umiarkowanie i powściągliwość obowiązującej organu stronnictwa Narodowo-Demokratycznego.

«W ciągu dotychczasowego trwania wojny, państwa centralne nie wypowiedziały się ani razu jasno w sprawie polskiej. Przyczyny tego są aż nadto zrozumiałe. Radykalnemu rozwiązaniu naszej sprawy są przeciwni Niemcy, mające diametralnie sprzeczne z naszymi interesami. Połowicznie zaś zafatwienie się z przyszłością Polski, na jakie Niemcy zdobyć się mogą bez naruszenia swych żywotnych interesów, jest bardzo utrudnione, bo, po pierwsze, w Niemczech nie ma zgody co do tego, jak los Polski zdecydować, a po drugie porozumieć się co do tego nie mogą Berlin z Wiedniem. Ten brak zgody wskazywał dotychczas najłatwiejszy sposób wyjścia — odkładanie całej sprawy na przyszłość, a ograniczanie się do bardzo mglistych oświadczeń, nie zmieniając ani najotępolityki niemieckiej w stosunku do Polaków w zaborze pruskim.

«W ostatnich wszelkie czasach widzimy szereg oznak, które świadczą, że rządy państw centralnych pragną dojść do jakichś konkretnych projektów, do pewnych na zewnątrz deklaracji, a może nawet czynów.

«Przyczyna tego jest również jasna. Pomimo szeregu powodzeń, położenie strategiczne i polityczne, Niemiec jest bardzo trudne. Wszystko wskazuje na to, że, z nadejściem dogodnych warunków atmosferycznych, rozpocznie się akcja decydująca na wszystkich terenach wojennych. Niewiadomo, czy zacznie ją koalicja, według planów przyjętych na konferencji paryskiej, czy zdążą ją uprzedzić Niemcy, by wziąć, stosownie do swej metody, inicjatywę, w swe ręce i broń się przez uderzenie w myśl zasady — *die beste Deckung ist der Hieb*. To zresztą nie zmienia faktu, że, na terenie walki, przygotowują się wielkie, być może decydujące, wypadki.

«Dyplomacja niemiecka, dążąca wciąż wślad, lub też wyprzedzająca ruchy strategiczne, zechce też zapewne wygrać wszystkie atuty, jakie w ręku posiada. Dyplomacja ta nie zna wahań i odkładań, nie ulega ani przesadom, tak silnym jeszcze w państwach Europy Zachodniej, ani też hołduje zasadzie «małego wysiłku». Niemcy na szale wypadków rzucają wszystkie swe zasoby, wszystkie środki, rozumieją bowiem, że tu chodzi o śmierć lub o życie.

«Niemcy wiedzą, że jednym z atutów gry dyplomatycznej, wspomagającej akcję wojenną, jest sprawa polska, wysunięta siłą konieczności

na porządek dzienny w polityce europejskiej i nabierająca coraz większego znaczenia, zajmująca się też nią coraz żywiej.

«Wskazywaliśmy już na tem miejscu, jakie prądy co do tego ujawniły się w opinii niemieckiej, wskazywaliśmy na plany, jakie żywią cesarz Wilhem i kanclerz Rzeszy. Ostatnia mowa Bethmanna Hollwega dowodzi, jak się zdaje, dobitnie, że istotnie plany niemieckie zbliżają się do pewnego ich określenia.

«Podróż ministra spraw zagranicznych Austro-Węgier, Buriana, do Berlina i jego narady z Bethmanem Hollwegiem są niewątpliwie w związku ze sprawą polską. Wyrażnie na to wskazuje informacja, podana przez *Hamburger Nachrichten*, że kierownicy polityki zagranicznej mocarstw centralnych naradzali się nad losem terytoriów okupowanych. Jakież bowiem terytoria okupowane najbardziej obchodzą obydwa państwa i jakich terytoriów los wymaga ścisłego porozumienia Wiednia z Berlinem?

«Nie ulega wreszcie chyba najmniejszej wątpliwości, że akcja polityczna, zmierzająca do zjednoczenia stronnictw polskich Galicji w Kole, prowadzona przy udziale hr. Adama Tarnowskiego i eksc. Bilińskiego, a więc za zgodą a zapewne i inicjatywą rządu austriackiego, stoi w ścisłym związku z planami Niemiec i Austrii co do Polski, że nie jest poczynaniem nie związanym z bardzo realną i aktualną polityką bieżącą.

«Nie wiemy, w jakiej postaci wyrażą się plany niemieckie, to jedno wszakże wiemy napewno, że polityka niemiecka pragnie, by jej poczynania w sprawie polskiej nie były jednostronne. Za bardziej jasne wypowiedzenie się, czy za pewne czyny rząd niemiecki chce zdobyć pozytywne zyski w postaci wypowiedzenia się opinii polskiej na swoją korzyść, a może, o czem również już pisało, w postaci dobrowolnej ofiary krwi na rzecz państw centralnych.

«Zachowanie się polityczne Królestwa, to «milczenie Warszawy», nad którem tak boleje część prasy galicyjskiej, związanej z N. K. N., stoi na przeszkodzie w wykonaniu planów niemieckich i austriackich.

«Stanowisko polityczne Królestwa, podyktowane głębokim zrozumieniem chwili dziejowej i interesu narodowego, oparte o wielkie instynkty, złożone w głębokim pokładach duszy narodowej, nie uległo zmianie ani zachwianiu, pomimo tego, że stało się wiele rzeczy, które działały rozkładowo na ośrodki polityczne polskie.

«Wśród tych czynników, na plan pierwszy wysunęła się chwiejność polityki rosyjskiej w sprawie polskiej, nie wyprowadzanie konsekwencji z deklaracji i założeń.

«To wszystko, co się obecnie dzieje, a na co pobieżnie wskazaliśmy w artykule niniejszym, dowodzi, że dalsze wahania przynoszą szkodę coraz większą, że czynnej polityce państw centralnych przeciwstawić należy, ze strony Rosji i koalicji antyniemieckiej, równie czynną politykę we wszystkich sprawach a między innymi i w sprawie polskiej.»

OFIARY

Nadesłano do Administracji *Polonii* następujące dary:

— Dla rannych Żołnierzy-Polaków:

WPP: Paul S., 10 fr.; — Wanda Bulhak, 5 fr.; — Walentyna Ciesionik, 1 fr.; — A. Andrzejewski, 2 fr.; — Jan Rozen z Lozanny, 5 fr.; — z powodu urodzin synka Jakóba, J. Kreisler, 10 fr.; — Mr. Etienne, 20 fr.; — Leon Jakubowski, z Marsylii, 10 fr.; — Karol Rusz, zreformowany Wolontariusz, 5 fr.; — W. Faliński, 3 fr.; — Maurycy Kleinemann, 5 fr.; — Stefan Czajkowski, Wolontariusz, 30 fr.; — J. Z., jako nieprzyjęty abonament, 5 fr.; — Carabec i René Picado z Costa-Rici w środkowej Ameryce, 40 fr.; — L. Sowiński, 5 fr.; — Władysław Cieszkowski, 10 fr.; — Sompoliński, 6 fr.; — razem nadesłano, 172 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 17 «*Polonii*» (41.223 fr.) zebrano dla rannych 11.395 fr.

Na pomnik Tadeusza Kościuszki pod Paryżem.

WPP: Konstanty Kubicki, 2 fr. 50 cent.; — księżna Januszowa Radziwiłłowa, 60 fr.; — Artur Gadziński, 50 fr., te dwa ostatnie dary za pośrednictwem p. Jana Styki. Razem złożono 412 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 45 «*Polonii*» (415 fr. 90 cent.) zebrano na budowę pomnika Kościuszki 528 fr. 40 cent.

SPRAWOZDANIE KOMITETU RANNYCH

Składki zebrane przedstawiają się jak następuje:

w listopadzie 1914 r.	1 osoba złożyła	10 — fr.
— grudniu —	40 osób złożyło	489 — »
— styczniu 1915 r.	27 —	465 — »
— lutym —	33 —	1.193.05 »
— marcu —	38 —	415.70 »
— kwietniu —	13 —	203 — »
— maju —	20 —	1.573.35 »
— czerwcu —	34 —	1.586.20 »
— lipcu —	21 —	496.30 »
— sierpniu —	18 —	597.35 »
— wrześniu —	28 —	302 — »
— październ. —	19 —	494.75 »
— listopadzie —	33 —	668.50 »
— grudniu —	38 —	395.85 »
— styczniu 1916	38 —	492.80 »
— lutym —	43 —	616.55 »
— marcu —	38 —	1.130.90 »

Ogółem zebrana po dzień 1 kwietnia 1916 r. 10.830.30 »

W tymże okresie czasu, wypłacono zapomóg		
w grudniu 1914 r.	5 żołą. wypłac.	50 — fr.
— styczniu 1915 r.	12 —	142 — »
— lutym —	9 —	130 — »
— marcu —	9 —	125 — »
— kwietniu —	16 —	190 — »
— maju —	60 —	635 — »
— czerwcu —	69 —	815.30 »
— lipcu —	126 —	1.290 — »
— sierpniu —	107 —	1.115.10 »
— wrześniu —	58 —	536.90 »
— październ. —	80 —	877.75 »
— listopadzie —	74 —	739.50 »
— grudniu —	93 —	953.75 »
— styczniu 1916	112 —	1.089.55 »
— lutym —	71 —	608.65 »
— marcu —	69 —	884.50 »

Ogółem, po dzień 1 kwietnia 1916 r., wypłacono 970 zapomóg w gotówce, w ogólnej summie... Fr. 40.183 »

Czyli, że, w dniu 1 kwietnia rb., było gotówki w kasie Komitetu zaledwie 647 fr. 30 cent.

W miesiącu marcu, dzięki usilnemu nawoływaniu, ofiarności znów nieco się wzmożyła, lecz na krótko, bo, w ostatnich tygodniach, stoczyła się gwałtownie do kilkuset franków.

Stwierdzając powyższy, niepomysłny stan i stan osiągnięty przy największej oszczędności i zmniejszaniu zapomóg, musimy ponownie przypomnieć ogółowi Kolonii polskiej o tym najprostszym, zasadniczym jej obowiązku śpieszenia z pomocą walczącym Rodakom!

Około czterystu Wolontariuszów naszych przebywa, w tej chwili, w Salonikach a raczej w okolicach Salonik, Wolontariusze ci, pozbawieni wszelkiej pomocy ze strony najbliższych, odgradzonych od nich setkami mil i lasami bagnetów, cierpią dotkliwie z powodu braku zaopatrzenia, osobliwie tych drobnych przysług, które są umiłowaniem życia żołnierskiego.

Gdy Młodzież ta znów krwią własną okupi imieniu polskiemu nowy promień chwały, wówczas rozżewniać się będą Wasze serca! Łzy i westchnienia macie tylko dla tych, którzy odeszli, dla żywych zamyka się Wasza wrażliwość. Co kroku legitymujecie się imieniem Wolontariuszów, o nich prawicie, dla nich radziemyście śpiewać, tańczyć, wysłuchiwać sztuk całymi godzinami a w istocie nawet na myśl Wam nie przyjdzie, ile z tego naprawdę pociechy dla potrzebujących.

Mnóstwo Rodaków żądało i otrzymało chrześniaków-żołnierzy, ale czy naprawdę dbają o nich? Ani trochę! Są między tymi Opiekunami tacy, którzy nas zapewniali, że ich pupile niczego nie potrzebują... Niech im posłuży ta odpowiedź Wolontariusza...

— Moja Opiekunka? — Pisała do mnie, ajakże, i pytała mi się, czego mi potrzeba??? Odpowiedziałem, że niczego! Bo trudno obcej osobie naprzykrzać się, może by mnie za dziada wzięła... Toż z paczki tabaki niekiedy rodość w całej sekcji i uciecha... Ale, kiedy o tem moja Opiekunka nie wie, obawia się aby, miast szcztotki do kapelusza, nie wysłać mi przypadkiem pismosuszki, to niech jej będzie na zdrowie... Mam sześć dni urlopu, lecz do niej nie pójde. Może by ją moje odwiedziny zabawiły. Wiem, że są Rodaczki, które lubią, aby znak

widomy ich rzekomej pocziwości świecił wytartą kapotą żołnierską. Ale, co ja tego nie lubię. Niech się tam kręca inni ci, którzy miesiącami całemi strzelają nieprzyjaciela na talerzu i z bogacąją pojęcie ciekawych o tem, co się dzieje na księżycu.

Tak nam prawil Wolontariusz, przybyli z frontu, który, na sześć dni życia, miał raptem 20 franków zaopatrzenia na utrzymanie i wczasy sowite!

KOWNO

Krakowska Nowa Reforma, z ust naocznych świadków, spisuje wstrząsające obrazy ostatnich chwil Kowna w momencie opuszczania nadnieńskiego grodu przez wojska rosyjskie.

«Dwa dni i dwie noce padały na miasto granaty i szrapnele z dział niemieckich, czyniąc bezprzykładne spustoszenia. Niektóre dzielnice kowieńskie uległy zupełnemu niemal zniszczeniu. Np. na przedmieściu Cembrowce i w sąsiedztwie dworca kolejowego niema prawie ani jednego domu, któryby nie uległ uszkodzeniu. Ciągłe wybuchały gwałtowne pożary. W mieście zaczęły się rabunki.

«Jeden ze świadków opowiada następujące, niezmiernie interesujące na ten temat szczegóły:

«Byłem kilkakrotnie naocznym świadkiem takiego zbiorowego naruszenia prawa własności. A w Kownie rabunek ten miał wyjątkowe pole, bo miasto było prawie puste. Jeszcze w pierwszym okresie wojny, władze rosyjskie usunęły, w ciągu 24 godzin, z Kowna wszystkich żydów, stanowiących z górą 60 proc. mieszkańców. Ewakuacja ludności chrześcijańskiej odbywała się powoli, ale konsekwentnie, do ostatniej chwili.

«Oczywiście, większą część swojej majątności zostawili ci zbiegowie w Kownie. To też, stała się ona łupem miejscowego i okolicznego motłochu.

«W blaskach pożarów, wśród pękających pocisków, krążyły od domu do domu gromady rabusiów, którzy bynajmniej nie odstraszało niebezpieczeństwo, pomimo, iż gęsto padały od kul ofiary ludzkie i prawie na wszystkich ulicach leżały trupy. Szajki rabusiów pomimo to pracowały bez przerwy. Patrzący na to martwe okna opuszczonych domów, gdzieś tam, w bocznym zaułku, staruszkom, szepczącym pacierze, mignęła przed oczami obładowana zdobyczą gromada, zresztą nie było nikogo, kto by te dantejskie obrazy opisał i przekazał potomności — Kowno było puste.

«W takich warunkach zajęły miasto, dnia 14 sierpnia r. z., wojska niemieckie. Według przybliżonych obliczeń, ogół ludności nie przekraczał wówczas tysiąca głów. Były to prawie wyłącznie żywiły najuboższe i najciemniejsze. Z inteligencji pozostało dwóch lekarzy, dwóch księży, kilku księgarzy i właściciele cukierni. Poza tem, kilka osób przypadkiem zapędzonych do Kowna i gromadka staruszków i staruszek dogasających w cieniach kościołów kowieńskich — oto cały skład społeczeństwa miejskiego, które przetrwało do końca.

«Na rozkaz władz niemieckich, przystąpiono wkrótce do zorganizowania reprezentacji miejskiej na zebraniu obywateli. Kwalifikacja dostateczną do udziału w tych obradach była umiejętność czytania i pisanie. Takich «notablów» zebrano się... szesnastu — i ci wybrali z pośród siebie komisję kwaterunkową, komisarzy cyrkulowanych, pomocników policmajstra i burmistrza. Burmistrem został wówczas Tadeusz Dowgird, kustosz muzeum miejskiego.»

NEKROLOGJA

† W dniu 12 marca, zmarł, w Berlinie, senior kupiectwa warszawskiego, s. p. Bronisław Werner. Zmarły przyjechał był do Berlina, jako dyrektor Towarzystwa miejskiego zakupu żywności dla Warszawy.

† W ubiegłym tygodniu, zmarł, w Paryżu, znany w kołach polskich Kolonji, dentysta, Swendsen.

† W Krakowie, zmarł nagle, na udar serca, dr. Julian Morelowski, radca Trybunału, jeden z najwybitniejszych przedstawicieli sądownictwa galicyjskiego.

KRONIKA PARYSKA

◊ Z Misji Polskiej.

Jutro, w niedzielę, dnia 14 maja, nabożeństwa w Kościele polskim nie będzie; przez trzy następne niedziele również nabożeństwa polskie odbywać się nie będą a to z przyczyny, iż Kościół polski będzie zajęty przez parafję św. Magdaleny.

◊ W rocznicę pamiętnej bitwy.

We wtorek ubiegły, w dniu 9 maja, w kaplicy Zakładu św. Kazimierza, ks. Więckowski odprawił nabożeństwo żałobne za duszę św. p. Bolesława Karola Czajkowskiego, podporucznika, poległego w pamiętnej bitwie pod Arras, oraz za poległych w dniu tym pamiętnym jego towarzyszy z broni Polaków.

◊ Odwołanie.

Zapowiedziana na tem miejscu pogadanka historyczna p. K. Zalewskiego, która miała się odbyć w dniu 14 bm. w sali Colarossi, dla przyczyn niezależnych od prelegenta, została odwołana.

◊ Wycieczka tegoroczna do Montmorency.

Wycieczki doroczne na uroczystość żałobną w Montmorency urządzała zawsze Biblioteka Polska w Paryżu. Czas wojny atoli zniewolił Bibliotekę do zawieszenia wielu części swej działalności a między innemi i do zaniechania i tej uroczystości. W roku ubiegłym, inicjatywę wycieczki podjęło grono Rodaków z «Bulletin'em» na czele. W roku bieżącym, organizatorami pielgrzymki są Francuzi a w szczególności Towarzystwo wycieczkowe francuskie pod wodzą p. Leopolda Olivier. «Polonia», ze swej strony, przylączyła się do tej inicjatywy i zawiadania niniejszem wszystkich Rodaków:

Wycieczka do Montmorency odbędzie się w niedzielę, dnia 21 maja. Wyjazd z dworca północnego (Gare du Nord) o godzinie 9 minut 25 rano. Punkt zborny na dworcu w Hall des grandes lignes (po lewej stronie dworca). Nabożeństwo w kościele w Montmorency za Polaków zmarłych na obczyźnie, o godzinie 11 rano, odprawi ksiądz miejscowy. Po nabożeństwie, zwiedzenie cmentarza i wspólne śniadanie w Hôtel de France. Koszt 3 fr. 65 cent.

Zapisywać się trzeba w Administracji «Polonii», u p. Olivier, 28, rue Nollet lub u p. Kozakiewicza, 2, place des Batignolles.

Do wycieczki polskiej przylączy się wycieczka francuska pod wodzą Stowarzyszenia wyżej wymienionego.

Blizsze szczegóły w numerze przyszłym «Polonii».

◊ Korespondencja z częścią Królestwa Polskiego, zagarniętą przez Austrię.

Otrzymujemy ze Sztokholmu wiadomość, iż władze austriackie, po długich staraniach, zezwoliły na korespondencję w języku polskim z ziemiami, pozostającymi pod ich zarządem wojskowym.

◊ Myśl Narodowa.

Pod tym tytułem zaczął wychodzić w Piotrogradzie miesięcznik polski, pod redakcją znanego w Paryżu, Dra. Piotra Bańkowskiego. Zeszyt pierwszy przedstawia się bardzo dodatnio. Szlachetny zamysł budzenia myśli narodowej polskiej, pośród gromad polskich tułaczów, znajduje swój wyraz w szeregu starannie dobranych prac. Na całość pierwszego zeszytu, krom rubryk z zakresu piśmiennictwa polskiego, biłjografji i nekrologji, składają się artykuły pp: Flacha, Zielińskiego, Krzyżanowskiego, Dyboskiego, ks. Wójcickiego i Piekarskiego.

Nowemu posterunkowi myśli polskiej zasyłamy życzenia koleżeńskie trwania i przetrwania.

◊ Stowarzyszenie byłych Uczniów Szkoły Polskiej.

Najstarsza bodaj korporacja polska w Paryżu, Stowarzyszenie byłych Uczniów Szkoły Polskiej, ogłosiła swe sprawozdanie za rok pięćdziesiąty pierwszy i drugi istnienia.

Stowarzyszenie liczy obecnie 251 członków rzeczywistych, 39 honorowych i 17 członków zwykłych (associés). W latach sprawozdawczych, zmarło 5 członków honorowych i 47 rzeczywistych, z pośród których pięciu poległo na polu chwale.

Stan kasy Stowarzyszenia, pomimo ciężkich warunków wojny, spadku kursu papierów war-

tościowych, jest względnie pomyślnym bardzo a to dzięki dobrej organizacji administracyjnej Stowarzyszenia i przez lata zebranemu kapitałowi.

Stan Kasy, w dniu 6 lutego, 1916 roku, przedstawiał się jak następuje:

Fundusz rezerwowy, zastrzeżony ustawą 31.281 fr. 98 cent. Kasa pożyczek i pomocy 1.450 fr. 86 cent. Fundusz rezerwowy Szkoły Polskiej 29.582 fr. 67 cent. Kasa pomocy dla adeptów rzemiosł i zawodów 956 fr. Kasa Bulletin'u 3.996 fr. (papiery procentowe). Fundusz Pomocy Naukowej 28.859 fr. 45 cent. Kasa Podróży do Polski 103 fr. 60 cent. Oczywiście stan Kasy wykazuje nadto przychód i rozchód, które, jak zawsze, wypełniły dobrowolne zobowiązania obywatelskie stowarzyszonych tak co do stypendjów, jak zapomóg, wydawnictw itp.

Walne Zebranie Stowarzyszonych zatwierdziło sprawozdanie, uchwaliło, na wniosek p. W. Gasztowtta, drugie trzysta franków na rzecz Ofiar wojny w Polsce, po wołało jednogłośnie na członka honorowego panią Eugeniuszową Korzytkową przyjąć do swego grona pięciu nowych członków, byłych uczniów Szkoły, a następnie przystąpiło do wyborów nowego Wydziału. Powołani zostali pp: Rudnicki Marjan, Gasztowtt Wacław, Wyszawski Aleksander, Budzyński Alfred, Rybiński Albert, Brzeziński Karol, Kozakiewicz Bronisław, Dobiecki Władysław, Szretter Teodor, — przyczem, na Sekretarza, powołany został p. Aleksander Wyszawski a na skarbnika p. Marjan Rudnicki. Nadto, do komitetu redakcyjnego Bulletin'u zostali wybrani pp: Babiński Henryk, Berecki Artur, Brzeziński Karol, Budzyński Alfred, Fraenkel Hieronim, Gasztowtt Wacław, Limanowski Stanisław, Malinowski Władysław, Pożerski Edward, Pujkalski Feliks, Święcicki Adolf, — sekretarzem zaś redakcji i administratorem pozostał p. Edward Pożerski.

Sprawozdanie zaopatrzone jest, jak zazwyczaj, w listę adresową wszystkich Członków Stowarzyszenia.

◊ O dwie Puszcze.

Dochodzi nas z Kijowa prośba gorąca od znakomitego powieściopisarza, Józefa Weyssenhoffa...

Autor «Unji» potrzebuje dwu egzemplarzy swego własnego utworu, potrzebuje, dla celów wydawniczych, dwu egzemplarzy swej własnej, natchnionej, «Puszczy»... i nie może ich dostać.

Apelujemy więc do naszych Czytelników o przyjęcie nam z pomocą a raczej o danie świadectwa ich dla Weyssenhoffa uznaniu i o złożenie dwu egzemplarzy «Puszczy», które wyprawimy natychmiast pod adresem księgarni polskiej, skąd nas doszła prośba o pomoc.

O ile by kto z naszych Czytelników miał «Puszcze» do zbycia... oczywiście, wypłacimy mu natychmiast pełną cenę jak za nowy egzemplarz.

◊ Koncert na rzecz wolontariuszów czeskich.

W wielkim koncercie, który odbędzie się jutro, w Salle Hoche, o godzinie drugiej i pół po południu, na rzecz Wolontariuszów Czechów armji francuskiej, pośród całego szeregu artystów Opery, Opery Komicznej, Komedji francuskiej i laureatów Konserwatorium, wystąpi artystka-pięśniarka, p. Amadei-Ćwiklińska, która tym razem wykona szereg piosenek ludowych polskich.

Koncert poprzedzi konferencja p. Georges Bienaimé a zakończy chór śpiewaków serbskich.

Manifestacja ta, zorganizowana z conajprędniejszych sił francuskich i słowiańskich, zapowiada się niezwykle wspaniale.

◊ Zebrania dla dziatwy polskiej.

Wydział «Sokoła» paryskiego zawiadamia, iż we czwartek, dnia 18 maja, o godzinie 2 pp., w lokalu Towarzystwa Artystów na Montparnassie, odbędzie się zebranie dla dziatwy, uroczyste gimnastyką, grami, deklamacją, śpiewem i pogadanką a zakończone podwieczorkiem dla dzieci.

Osoby, życzące sobie, aby dziatwa ich pobierała lekcje języka polskiego, lub takie, które by pragnęły zapisać się do Wydziału opieki, celem pogoni dążności tegoż, raczą zgłaszać się bądź listownie do p. Szawklisa, bądź osobiście podczas zebrania czwartkowych.



Zaznaczamy od siebie, iż, aż do odwołania, zebrania dziatwy będą się odbywały regularnie co czwartek, o godzinie 2 po południu, w tymże lokalu, ciągle przy ulicy bulw. Montparnasse, 164, métro " Raspail ", — tramwaje " Observatoire " i " Port-Royal ". Wszystka dziatwa polska wszelkich stanów jest raz na zawsze zaproszona. Gry i zabawy odbywają się pod dozorem osób odpowiednio uzdolnionych.

Zwracamy uwagę na to zawiadomienie wszystkich Rodziców i Opiekunów, ileż ogłoszeń w tym przedmiocie co tydzień powtarzać nie będziemy i nie możemy.

Pamiętajcie o czwartkach dziatwy polskiej!

Wystawa rysunków.

W lokalu Towarzystwa Artystów Polskich, otwarto wystawę rysunków p. Ludwika Grosa; zwiedzać ją można codziennie, od 10 rano do 6 po południu.

Dwa koncerty Augusta Radwana.

Dowiadujemy się, iż, w miesiącu czerwcu, odbędą się w Paryżu dwa koncerty znakomitego pianisty polskiego, Augusta Radwana, z których dochód przeznaczony będzie na rzecz Czerwonego Krzyża Francuskiego i na rzecz schroniska dla niewidomych Żołnierzy.

Wiadomości Żołnierskie.

Stefan Zablocki, czwartego pułku strzelców konnych, został uwolniony ze służby, w myśl decyzji ministra wojny.

Henryk Sauramps z Będzina, wolontariusz polski 168 pułku piechoty, przybył na miesiąc rekonwalescencji do Paryża.

Kowalski Stefan, Wolontariusz polski, 151 pułku piechoty, ozdobiony Krzyżem wojny, przybył na urlop kilkodniowy do Paryża.

Olszewski, Wolontariusz polski 4 pułku żuawów, wymieniony już trzy razy w rozkazach dziennych i ozdobiony Krzyżem wojny, przybył na urlop kilkodniowy do Paryża.

Echo Polskie w Moskwie.

Wychodzący w Moskwie a bardzo starannie redagowany, przez mecenasa Lednickiego, tygodnik, « Echo Polskie », poświęca drugi już z rzędu numer Francji. Pierwszy objął całość stosunków francusko-polskich, ostatni znów ma za przedmiot Emigrację polską w Paryżu a właściwie pierwszą Emigrację po rewolucji roku 1830-31. Pomimo wielkich trudności, które, w czasach bardzo trudnej komunikacji, temat podobny przedstawiał, numer wyszedł bardzo dodatnio; w szeregu artykułów znajdujemy ciekawe prace pp: Lednickiego, Wł. Mickiewicza, Pozniera, Erenberga, Stefańskiego, Chodyńskiego, Żelkiego i innych.

W « Echu Polskim » ukazują się stale korespondencje z Paryża, podpisane nazwiskiem « Rajmund Kucharski » i to korespondencje, które wywołały ostatnio opinie nieubłaganego burzymuchy, że « informacje, dotyczące kolonii polskiej są powierzchowne i często niedokładne ». Owóż pośpieszamy tu stwierdzić nade wszystko, iż używanie pseudonimu « Rajmund Kucharski » jest bardzo niewłaściwe; wobec tego, iż, w Paryżu mieszka i pracuje młody i pełen talentu i rozmachu literat, p. Henryk Kucharski... Jeżeli autor korespondencji w « Echu » chce pozostać w ukryciu, pisać pod przyłbicą... dlaczegoż wybrał sobie nazwisko żywe i dla czegoż przyczynia, z powodu nieporozumienia, ciągłych wyjaśnień p. Henrykowi Kucharskiemu?

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

PIOTR FALIŃSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX^e

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence. 66

Restaurant Moderne
A. MACIEJEWSKI
11 bis, rue des Carmes, Paris.
Wydaje wyborowe śniadania i obiady
Przyjmuje zamówienia na ciasta

ZAKŁAD KUŚNIERSKI
S. GOLDBERG
31, rue Michel-le-Comte, Paris III^e.

PIEKARNIA 22, rue du Roi-de-Sicile
J. KOENIG (6, rue Saint-Paul)
Poleca wyborowe pieczywo. Bułki.
Chleb pyłowy codziennie.

PAUL LEIBEL

BIJOUX
• ORFEU •



Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH
14, Rue de Paradis — PARIS

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

INTROLIGATOR
OPRAWY
ZŁOCENIA
wszelkiego rodzaju
J. PAUTENIS
7, rue VALETTE, 7
PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN
REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

MANUFACTURE DE CASQUETTES
et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNINE DE
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
24 par jour
CHAPES 12, RUE DE LISLY, PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ
— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE
10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DE 8 A 6 HEURES

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBKİ
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów wakade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE,
PARIS

MAGAZYN CHARLES
KUŚNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)
polecają:
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno mię-
kkie, 32^e. 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno
miękkie, 32^e. 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden
tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr 50 cent.
Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji "Polonii".

LE GÉRANT: P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.